

1957-2007

50

TEST achats

Expert · Indépendant · Proche de vous

communiqué de presse

Rue de Hollande 13 – 1060 Bruxelles

tél. 02 542 33 27 – fax 02 542 33 67 – Membre du BEUC et de CI

Informations: Jean-Philippe Ducart  
Service de presse: 02 542 33 27  
[www.test-achats.be](http://www.test-achats.be)

23 novembre 2007

## Les troubles psychiques : le phénomène est fréquent en Belgique ...

(Test Santé 82 de décembre 2007-janvier 2008)

*Plusieurs centaines de milliers de Belges sont sujets à des difficultés psychiques plus ou moins sévères. Les problèmes psychiques constituent d'ailleurs la cause principale d'incapacité de travail dans notre pays, loin devant les maladies de l'appareil locomoteur et les accidents. Test Achats publie dans la dernière livrée de son magazine Test Santé une enquête sur les troubles psychiques. Selon l'expérience des patients interrogés, les thérapies combinant approche médicale et psycho-sociale sont plus efficaces qu'une approche purement médicamenteuse ou qu'une thérapie purement verbale. Un peu plus de 50% des patients hospitalisés sont satisfaits de leur traitement. Les problèmes principaux tels qu'ils ressortent de l'enquête sont la réintégration dans la société (manque d'accompagnement au niveau de son emploi, implication insuffisante de la famille et des amis, labyrinthe administratif) et la transmission d'information.*

### Contexte et méthodologie de l'enquête

Fin 2005, on comptait en Belgique près de 70 000 personnes en incapacité de travail pour une longue durée ou à titre définitif en raison de problèmes psychiques. Des exemples de problèmes psychiques : anxiété, phobie, dépression, trouble obsessionnel compulsif, schizophrénie ou autre. Personne ne peut jurer qu'il sera toujours à l'abri de tels problèmes. L'impact sur l'individu, sur son entourage et sur la société est important : on compte en Belgique un peu plus de 2000 suicides par an, et on estime que les problèmes de santé mentale entraînent en moyenne une perte de productivité de l'ordre de 3 à 4 % du produit national brut des différents Etats membres de l'U.E.

L'équipe de Test Santé a voulu cerner de plus près la situation belge. D'une part, elle a interrogé un échantillon représentatif de la population adulte, pour en savoir plus sur la prévalence des problèmes de santé mentale ainsi que leur impact sur la qualité de vie, et pour savoir ce que les personnes concernées ont entrepris pour y remédier. D'autre part, elle a interrogé ceux qui ont suivi un traitement pour remédier à leurs problèmes psychiques. Les questions portaient sur le traitement (nature, durée, etc.), sur leur satisfaction à son égard, pour déceler les points faibles.

## **On ne recourt pas toujours à une aide professionnelle, même quand on en aurait besoin**

D'après les réponses à l'enquête, Test Santé a calculé que pas moins de 17 % de la population adulte du pays présente une forme modérée ou sévère de dépression. 5,5 % des répondants ont l'impression que "l'avenir est sans espoir et que les choses ne peuvent s'améliorer", et 2,5 % vont même jusqu'à affirmer qu'ils aimeraient se suicider... Outre la dépression, les autres problèmes psychiques les plus fréquents au sein de la population sont d'autres troubles de l'humeur, par exemple le trouble maniaco-dépressif ou bipolaire, ainsi que les problèmes d'anxiété (trouble généralisé d'anxiété, crises de panique, phobies, etc.).

Près de 20 % des Belges qui travaillent ou sont aux études déclarent s'être absentes du travail ou des études au cours des 12 mois précédents, pour une durée moyenne de 6 jours. 15 % disent même avoir raté une promotion ou avoir été licenciés en raison de leurs difficultés psychiques. Et, à en croire les réponses, les cas de discrimination ou d'offense à l'égard des personnes en difficulté psychique ne sont pas rares : 1 sur 5 !

Un peu plus de 20 % des Belges ont consulté (au moins) un professionnel de la santé pour remédier à leurs difficultés psychiques; il s'agissait avant tout du médecin de famille. Psychologue et psychiatre sont cités en deuxième et troisième lieu. De manière générale, il y a un tiers de femmes en plus que d'hommes qui sollicitent une aide professionnelle et, plus le niveau d'instruction est élevé, plus on consulte. Non pas que ce profil soit plus "pathologique" que les autres; disons plutôt que ces personnes font plus facilement appel à de l'aide professionnelle en cas de besoin.

Ce qui est étonnant, c'est que 32 % des répondants ayant des problèmes psychiques modérés à sévères n'ont malgré tout pas sollicité la moindre aide professionnelle. C'est un chiffre très élevé.

## **Allier paroles et médicaments**

Les patients se sont vu proposer essentiellement l'une ou l'autre thérapie verbale (thérapie cognitive, comportementale, familiale, psychanalyse,...), sans médicaments (63 %). A l'inverse, 26 % ont suivi un traitement purement médicamenteux, sans aucune thérapie verbale. Seuls 11 % ont combiné ces deux formes de thérapie. Pourtant, la combinaison médicaments + thérapie verbale a davantage amélioré la situation des patients que ces thérapies isolées. En particulier, cette combinaison est jugée plus efficace pour améliorer les relations du patient avec les autres ainsi que son bien-être au travail.

Par ailleurs, l'amélioration est moindre chez les patients ayant consulté uniquement leur médecin de famille que chez ceux qui ont fait appel à un psychologue et/ou psychiatre. Il est vrai que les généralistes ne disposent généralement pas d'une formation spécialisée pour traiter les difficultés psychiques. Face à des troubles sévères, il est dès lors souhaitable qu'ils orientent les patients vers une aide spécialisée.

Autre constat révélé par l'enquête : dans l'ensemble, le pourcentage de patients qui se disent satisfaits ou très satisfaits du traitement et de ses différents aspects est relativement faible, surtout du côté des patients ayant été hospitalisés (55 %) (à l'hôpital ou dans un autre établissement de soins) mais aussi du côté de ceux, dans une moindre mesure, qui ont suivi uniquement un traitement ambulatoire (62 %).

## **Des points faibles ?**

D'après les réponses à l'enquête, Test Santé constate que le bât blesse au niveau de l'information donnée aux patients, en particulier le manque d'information sur la nature

de leur problème (diagnostic) et sur son évolution. Il y a aussi un manque d'information quant à l'offre disponible de services/traitements, à l'existence d'associations de patients et de familles et aux services de médiation auxquels on peut s'adresser en cas de plainte. L'objectif de la loi sur les droits du patient visait une meilleure information mais n'est manifestement pas encore atteint.

L'étude de Test Santé montre en outre que les patients confrontés à de sérieux problèmes psychiques demandent surtout, à côté de l'approche médicale, une meilleure réintégration dans la société. Beaucoup se plaignent d'un manque d'accompagnement en matière d'emploi, de l'implication insuffisante des proches ainsi que du labyrinthe administratif. Il faut, selon Test Santé, accorder autant d'importance à la réhabilitation psycho-sociale qu'à l'approche purement médicamenteuse. Et l'enquête révèle que les cas de violence (offenses verbales et menaces (33 %), voire agressions physiques (8 %), harcèlement sexuel (9,3 %) entre les patients d'une part, et entre patients et membres du personnel d'autre part, ne sont pas rares, surtout dans le cadre des traitements intra-muros. Cela indique que les personnes en situation de crise ne se retrouvent pas toujours dans un environnement propice à la guérison avec suffisamment de personnel d'encadrement.

### **Vers une meilleure politique de santé mentale ...**

Test Santé plaide pour une vision globale de la politique de santé mentale pour éviter une approche centrée sur l'offre plutôt que partant des besoins spécifiques des patients. Cela dit, une véritable réhabilitation sociale n'est pas de la responsabilité de la seule politique, mais aussi de chaque citoyen. Améliorer l'information, améliorer le suivi et l'accompagnement des patients, mieux réintégrer dans la société, impliquer plus les proches autant de mots d'ordre vers une meilleure politique de santé mentale.